

## Bernard vivant

*Jean-Baptiste Marcellesi*

Professeur émérite de l'Université de Rouen

Au moment où j'allais me mettre à écrire pour le recueil d'hommage à notre ami, diverses circonstances m'ont conduit à m'interroger sur certains points : pourquoi ai-je tant de mal à écrire, après le décès de mes amis, leur éloge en guise d'oraison funèbre ? Et pourquoi, recevant le volume édité par Patrick Sériot *Un paradigme perdu : la linguistique marriste*, ai-je encore vu réapparaître Bernard vivant et j'ai pensé au fameux « Zè », « il est vivant », que les démocrates grecs inscrivaient pour Lambrakis assassiné, pour signifier qu'il y avait une vie après la vie. Celle des idées, des préoccupations qu'on a pu laisser en héritage.

Oui, j'ai beaucoup de mal à écrire sur mes amis disparus trop tôt. J'ai l'impression que si je m'adonne à l'exercice de l'oraison funèbre j'entérine leur disparition alors que je ne veux pas la consacrer. Je vais revisiter Bernard à ses débuts comme enseignant et comme chercheur. Nommé en septembre 1970, à Rouen, « chargé d'enseignement », en remplacement de Melle Jacqueline Pinchon qui venait d'être recrutée à Paris III Sorbonne Nouvelle, j'ai trouvé au petit « Institut de Linguistique » de l'UER des Lettres, Denis Slakta, Louis Guespin, mon épouse Christiane Marcellesi-Hocques, et nommés en même temps que moi André Winther et Gabriel Bianciotto... et surtout quelqu'un que Melle Pinchon avait recruté pour enseigner la linguistique à l'École Normale d'Evreux pour le compte de l'Université de Rouen, Bernard Gardin. Tout de suite, entre nous, le courant est passé. Bernard et Christiane ont la charge lourde des centaines d'étudiant(e)s de Lettres Modernes et de Langues vivantes en 1<sup>ère</sup> année de DEUG. Rien ne rebute Bernard, ni les nuits passées à corriger les « contrôles », ni la surcharge de travail. Et quand la pression des étudiants pour obtenir les moyens nécessaires se fait forte, Bernard est là et lutte avec eux. Et pour la recherche, il est toujours à l'affût des voies à explorer et des faits et des écrits à exploiter. Certes, il ne s'est pas engagé dans l'aventure du *Dictionnaire de linguistique* piloté par Jean Dubois. Sauf que..... quand il s'est agi de rédiger l'article « Stylistique » que personne parmi les rédacteurs n'a voulu prendre en charge, Bernard s'est jeté à l'eau et l'a fait pour l'équipe groupée autour de Jean Dubois.

C'est ainsi que quand j'obtiens de Larousse la possibilité d'écrire une *Introduction à la sociolinguistique*, je le charge de travailler avec moi notamment pour ce qui est des chercheurs anglo-américains. C'est ainsi que courant 1973 Bernard et moi nous partageons la tâche, étant bien entendu que nous nous relirons mutuellement et nous ne nous épargnerons aucune remarque ni proposition alternative. C'est ainsi que paraît cet ouvrage étrange dans lequel j'ai écrit les pages 14 à 87 et 205 à 251 et que l'ensemble qui va de 88 à 204 est fondamentalement son œuvre. Et comme, très souvent, je vois qu'on m'attribue ce qui est l'œuvre des membres de l'équipe, je dois à la vérité que des 116 pages mentionnées c'est à lui que nous en sommes redevables.

Certes, à l'époque, si Françoise Gadet dans un article du numéro de *Langue Française* (n°9) que j'avais dirigé avait dégagé les principales méthodes et les principaux résultats

du groupe de chercheurs groupés autour de Labov, d'autres autour de Pierre Encrevé et de Pierre Bourdieu travaillaient aussi sur ce qui s'appelait encore la « dialectologie sociale américaine », Bernard Gardin a fait tout un travail de traduction et de clarification et a ainsi permis d'installer la sociolinguistique comme une importante discipline à l'intérieur des Sciences Humaines qui deviendront « Sociales ». Par la connaissance qu'il en a donnée, la possibilité d'une traduction et d'une plus grande diffusion notamment des œuvres de Labov et de Volochinov (sous le nom de Bakhtine). Dans son parcours, Bernard confronte d'abord « le structuralisme et la linguistique sociale » en examinant ce que Saussure appelle « la langue », « les rapports entre Linguistique et Sociologie », « l'arbitraire du Signe », « la parole et la diachronie » que ne peut pas faire disparaître la notion de « système synchronique ». Pour Bernard, « le linguiste est toujours un philologue ». Il met en évidence la très forte homologation entre la linguistique et l'économie politique. Il passe ensuite à l'analyse de la « linguistique sociale » (terme que nous avons essayé d'utiliser pour nous situer d'abord en « linguistique ») en confrontation avec le problème de « la compétence dans un continuum linguistique ». Il passe ensuite à la critique de la problématique « langage et pauvreté » qui pourtant aura la vie dure.

Les travaux phares de Labov lui paraissent ceux de la stratification sociale de l'anglais à New York. Les méthodes d'enquête et de tri des témoins sont vraiment explicitées et ont abouti à la typologie des « variables linguistiques » (indicateurs, marqueurs, stéréotypes). Et c'est la présentation de la stratification sociale et stylistique dans les grands magasins de New York, prononciation ou non prononciation de [r]. On peut passer après au processus de changement linguistique. Un autre champ de recherche mis en évidence par Bernard est le jugement que les locuteurs portent sur certaines caractéristiques linguistiques.

Mais les pages les plus novatrices et qui seront à l'origine de toute la carrière de Bernard Gardin dans l'analyse de discours ont été consacrées à Volochinov. Après avoir exposé les travaux de Basil Bernstein et de M.A.K. Halliday (pages 158 à 183) déjà présentés partiellement en France, Bernard Gardin fait connaître aux sociolinguistes français *Marxisme et philosophie du langage*. L'étude (p. 186 à 196) développe un certain nombre de points fondamentaux sur le discours rapporté et le dialogue avec, comme étapes, le signe considéré comme idéologique et les conséquences méthodologiques qui en découlent, l'étude de la genèse du langage, la perspective dynamique de l'analyse du discours rapporté, la typologie des formes (discours direct, discours indirect, discours quasi-direct), les insuffisances des explications traditionnelles, l'intérêt et les limites des thèses subjectivistes, la signification et la genèse du discours rapporté, l'histoire du discours rapporté). L'importance du travail de Bernard Gardin était telle qu'il y a eu des événements étranges à ce sujet. V.N. Volochinov était l'un des plus brillants jeunes marxistes groupés en URSS autour de Bakhtine dans les années 1920-1930. Il a disparu, victime de la répression vers 1934. Bakhtine, lui, a survécu. Le texte publié en russe à Leningrad en 1930 a paru en anglais à Londres en 1973 avec une préface de Jakobson qui nommait l'auteur, V.N. Volochinov. Les pages que Gardin avait consacrées à l'analyse de l'important travail du disciple de Bakhtine ont conduit un éditeur français (auquel nous ne ferons pas de publicité) à publier, quelques années après la parution de *L'Introduction à la sociolinguistique* une traduction française fort utile, l'ouvrage étant attribué à... Bakhtine (meilleur vendeur ?), Jakobson ayant été invité à se renier et à déclarer dans une nouvelle préface.... qu'il se souvenait que c'était Bakhtine qui l'avait écrit et qu'il n'avait pas voulu le signer pour éviter les ennuis. Bref Volochinov disparaissait une seconde fois et Bakhtine lui aurait fait un cadeau empoisonné.

Je voudrais aussi démentir ce qui a pu être publié ici ou là et qui m'attribue les pages de Bernard Gardin sur Volochinov. Le mérite de cette belle analyse revient uniquement à mon ami et co-auteur. Là encore quand un jeune chercheur « pour des coups d'essai » réalise des « coups de maître », on attribue ces derniers à l'ami qui n'y est pour rien.

Je suis heureux d'avoir pu rendre à Bernard ce qui revient à Bernard et d'avoir pu montrer comment en deux ans dans notre équipe, alors réduite, de Rouen, Bernard Gardin nous avait éclairé sur les bases d'importantes branches de la sociolinguistique. Depuis, cette petite équipe a grandi, devenant un important centre d'enseignement et de recherche, DESCILAC pour l'Enseignement, important Laboratoire pour la recherche. D'ancien(ne)s élèves de Bernard y sont devenus enseignants-chercheurs connus à leur tour. Rendre hommage à l'équipe de Sciences du langage de Rouen, c'est continuer à faire vivre Bernard Gardin et aussi l'autre disparu, Louis Guespin.